

135	UTBM Service communication	L'Est Républicain	4 novembre 2022
		Montbéliard	ESPERA Sbarro - styliste prototypiste - Anthony Weck

École de design Sbarro et UTBM : vers le début d'une nouvelle ère ?

L'école formant au design et à la mécanique automobile ambitionne de « mutualiser les moyens et bâtir un outil de travail adapté pour développer des projets innovants, intéressant tout le monde ». Pour cela, elle souhaite se réimplanter au plus près du bâtiment M de l'UTBM.

Si l'idée ne date pas d'hier, elle peine à se concrétiser. Créée en 1992 à Pontarlier et hébergée depuis 2012 au lycée Germaine-Tillion (*), l'école de design Espera Sbarro souhaite se rapprocher physiquement de l'Université de technologie de BelFORT-Montbéliard (UTBM), dont elle est une composante, et plus précisément de son bâtiment M situé en face de Numerica. Les deux sites sont distants d'un petit kilomètre.

Des passerelles collaboratives à renforcer

Ce rapprochement est « une nécessité pour que l'école Sbarro puisse densifier ses activités et mener des projets d'envergure », explique Anthony Weck, son tout nouveau directeur. « Des passerelles collaboratives existent avec l'UTBM, mais elles sont bloquées en raison de l'éloignement géographique. »

Il résume : « Il faut mutualiser les moyens en localisant dans un même lieu nos activités en matière de formation (ingénieurs et stylistes-prototypistes) et de recherche. »

L'UTBM est structurée en pôles. Celui intitulé « transports et mobilités du futur » intéresse particulièrement Sbarro. Il réunit plusieurs équipes de recherche autour de la thématique du véhicule autonome, dont le CIAD-LAB (Connaissances & intelligence artificielle distribuées), un laboratoire de niveau mondial.

Besoin d'une piste pour tester les protos

« On peut imaginer que l'école Sbarro fabrique un démonstrateur pour une équipe de recherche en intelligence artificielle de l'UTBM », développe Anthony Weck. « Le jour où l'on voudra créer un prototype à hydrogène, on peut aussi tout à fait envisager une collaboration entre les futurs ingénieurs de la formation EDIM (ergonomie, design et ingénierie mécanique) de l'UTBM, qui dispose d'un atelier dédié aux matériaux composites, et les élèves de Sbarro. »

Il prévient : « On ne veut pas diluer l'école Sbarro dans le bâtiment M de l'UTBM, on veut construire un outil de travail adapté pour développer des projets innovants, intéressant tout le monde. Pour cela, il faut un outil évolutif ; un outil figé serait une erreur. On aura aussi besoin d'une piste pour tester nos prototypes. »

Entre les mains d'un programmiste indépendant

Encore loin d'être acté, le déménagement de l'école

Sbarro ne se fera pas en un claquement de doigts. Il passera par des compromis, des arbitrages. Pour plancher sur le sujet, l'Agglo a fait appel à un programmiste indépendant. Si une implantation dans l'ancienne clinique des Portes du Jura a été évoquée par PMA - un projet « en bonne voie » selon Henri-François Dufour, vice-président de l'Agglo en charge de l'enseignement supérieur -, c'est ce spécialiste de la programmation architecturale et technique qui validera ou invalidera cette hypothèse et définira l'enveloppe budgétaire nécessaire.

Le transfert d'une ou plusieurs autres activités de l'UTBM vers l'ancienne clinique, en lieu et place de l'école Sbarro, et la démolition/reconstruction du bâtiment ne sont pas à exclure.

Quoi qu'il en soit, les conclusions et préconisations du programmiste sont attendues au plus tôt en mai 2023. S'ensuivront un concours d'architecte, précédé d'une assistance à maîtrise d'ouvrage, et la réalisation des travaux. « Rien ne pourra être finalisé, et opérationnel, au mieux avant 2026 », projette Anthony Weck.

Alexandre BOLLENGIER

(*) Le bâtiment est mis à disposition par la Région Bourgogne Franche-Comté ; l'école Sbarro paie les fluides (gaz). Un partenariat permet chaque année à un élève du lycée Tillion d'intégrer à titre gratuit l'école Sbarro (place attribuée au mérite).



23

Nombre de prototypes imaginés et construits, depuis 2009, par les promotions successives de l'école Sbarro.

Le casse-tête du stockage des protos

L'école Sbarro organise des journées portes ouvertes, mais elle n'est pas vraiment connue du grand public. L'absence de lieu d'exposition dédié à ses prototypes explique en partie ce déficit de notoriété, de visibilité. « On ne parle pas ici de musée, mais d'une sorte de showroom », précise Anthony Weck.

Deux élèves recrutés via l'aire de repos d'Écot

La plupart des protos signés Sbarro (vingt-trois depuis 2009) sont stockés dans un hangar dont l'adresse est tenue secrète. Quelques exemplaires sont alignés dans le hall d'entrée de l'école, au lycée Tillion. Un autre est exposé dans le hall de PMA, avenue des Alliés, à l'issue de la saison des conseils d'agglomération (en juin). D'autres encore ont été prêtés à un hôtel et un bar, décorés sur le thème

de l'automobile, du côté de Paris.

Il y a quelques années, deux protos ont été exposés sur l'aire d'Écot (A 36). Ils ont été retirés juste avant le début de la crise sanitaire, au changement de propriétaire des lieux. L'initiative avait séduit : l'UTBM avait imprimé 120 000 cartes postales, mises gracieusement à la disposition des automobilistes. Elles se sont écoulées en un mois seulement. Sbarro a aussi recruté deux élèves par l'intermédiaire de cette exposition temporaire.

Pas une idée saugrenue

Reste que le stockage des protos, avec deux exemplaires supplémentaires chaque année, est une question épineuse. « Il n'est évidemment pas question de les démanteler », souligne Anthony Weck qui voit dans les prêts une partie



Juillet 2017 : deux protos de l'école Sbarro sont exposés sur l'aire de repos d'Écot (autoroute A 36). Photo ER/Lionel VADAM

de la solution.

Un showroom dans l'espace public, quelque part dans le pays de Montbéliard qui a vu naître l'automobile, pourrait en constituer une autre partie. Pourquoi pas sous la forme

d'une petite tour vitrée à hauteur d'un rond-point ? Les protos seraient visibles par tous, et sous tous les angles, à raison de cinq ou six (par roulement),

A.B.

Une nouvelle maquette pédagogique depuis 2021

Francfort, Paris, Genève... : les grands-messes automobiles internationales ont-elles vécu ? En tout cas, les constructeurs sont aujourd'hui nombreux à les bouder.

Au Mondial de Paris, mi-octobre 2022, l'absence de grands noms (Audi, BMW, Ferrari, Citroën, Hyundai, Kia, Jaguar, Land Rover, Porsche, Toyota...) a offert un boulevard aux marques chinoises et à leurs véhicules électriques.

De Genève à Doha

L'édition 2023 du salon de Genève aura lieu... à Doha, au Qatar. « Pour nous, il n'est pas logique d'aller là-bas », explique Anthony Weck. « On a un modèle économique à respecter, il faut un retour sur investissement ».



1^{er} mars 2019 : on s'affaire dans l'atelier de l'école Sbarro pour réaliser les ultimes finitions et réglages, juste avant l'envoi du proto Renner au salon de Genève. Photo ER/Christian LEMONTEY

Jusqu'ici, le salon de Genève, qui avait lieu en mars, était un rendez-vous incontournable avec la présentation du premier prototype de chaque promotion de l'école Sbarro. Elle va devoir trouver d'autres vitrines pour montrer et valoriser le travail de ses élèves et leurs deux prototypes.

Un projet de 380 heures, puis un autre de 800 heures

Le transfert du salon de Genève vers le Golfe persique a poussé Sbarro à refondre sa maquette pédagogique. Elle a été inaugurée avec la promotion 2021. « Auparavant, on démarrait l'année en novembre avec un gros projet et on le finalisait au plus tard tout début mars, pour le salon de Genève. Puis on menait un second projet, moins ambitieux, de mars à juin. »

Lors du premier projet, le temps pour les uns et les autres de prendre leurs marques, c'était la course permanente avec un œil rivé sur le calendrier et sur l'horloge. « Sur le plan pédagogique, on passait à côté de plein de choses essentielles », estime Monsieur Weck. « Les élèves, qui auraient aimé approfondir certains points, pouvaient se sentir frustrés. »

Désormais, la maquette pédagogique est inversée. « On commence par le petit projet, de novembre à fin janvier (380 heures), puis on embraye sur le plus gros, de février à mi-juin (800 heures). »

Un budget de fonctionnement de 85 000 euros par an

Le budget de fonctionnement de l'école Sbarro s'élève, par an, à 85 000 euros. Il est abondé par l'UTBM et les droits d'inscription des élèves, ainsi que par des subventions de Pays de Montbéliard Agglomération (PMA) et de la Région Bourgogne Franche-Comté. À cela il faut ajouter le sponsoring avec Michelin pour les pneus et OZ Racing pour les jantes.

A.B.

A.B.



La promotion 2022 met la main à la pâte, jeudi 27 octobre, dans les ateliers de l'école, au lycée Tillion. Photo ER/Lionel VADAM

Anthony Weck : d'élève en 2003 à directeur en 2022

Âgé de 40 ans, Anthony Weck est un ancien élève de l'école Sbarro. Il fait partie de la promotion 2003. Cette année-là, l'école était encore basée à Pontarlier.

D'origine bourguignonne, il a suivi une formation initiale en plasturgie et matériaux composites à Chalon-sur-Saône avec l'objectif, déjà, de travailler dans le design automobile.

Dijon, Paris, Langres, Montbéliard

« À l'époque, faire une école de design était très compliqué pour des raisons financières », explique-t-il. « L'école Sbarro était une bonne alternative. Sa formation, concentrée sur une courte période, allie design et

technique. » En 2004, il a travaillé à Dijon pour l'entreprise Madness Design où il a co-réalisé un concept-car destiné à l'opérateur Orange, « ma première expérience professionnelle ».

Ensuite, direction Paris où il a été salarié de diverses entreprises spécialisées dans le prototypage automobile. Il s'est également frotté à la compétition chez PH Sport, à Langres, avec un poste en carrosserie, réparation et conception de pièces.

Fin 2006, l'école Sbarro lui a proposé de rejoindre son équipe d'enseignants et de devenir formateur, d'abord pour un CDD d'un an. Deux septennats plus tard, son compagnonnage avec l'institution se



Ancien élève de l'école Sbarro, Anthony Weck en a pris la direction en septembre. Photo ER/L. VADAM

poursuit. Mieux : il a pris du galon. Début septembre, il est devenu directeur de l'école en lieu et place de Noël Nasica qui a fait valoir ses droits à la retraite.

A.B.